

A contre-courant, les banques espagnoles se renforcent en Chine

Crédit à la consommation, gestion privée, banque d'affaires et réseau, les groupes bancaires hispaniques ne s'interdisent rien tandis que d'autres cèdent du terrain.

PAR ELODIE CUZIN, À MADRID

Affichant de confortables bénéfices malgré la tourmente financière, les trois principales banques espagnoles, Santander, BBVA et Caixa, n'ont pas eu besoin d'implorer un sauvetage en urgence à leur gouvernement. Et sont bien décidées à profiter de cette position privilégiée pour saisir les bonnes occasions de par le monde. Alors que depuis quelques mois, plusieurs banques occidentales (RBS, UBS ou Bank of America) renoncent à leurs participations chez leurs homologues chinoises, les espagnoles s'engagent sur le chemin inverse.

La rivalité entre BBVA et Santander se retrouve ainsi en Orient. « A la différence d'autres concurrents, la solidité financière de BBVA lui permet de maintenir ses investissements en Chine », se réjouissait récemment la deuxième banque d'Espagne. Des trois grandes, c'est elle qui y est arrivée le plus tôt, dès 2006. Elle avait d'ailleurs coiffé au poteau sa grande rivale, Santander, dans la bataille pour une participation au capital de China Citic Bank. BBVA est aujourd'hui l'une des banques étrangères les mieux implantées dans la finance chinoise.

Un tremplin privilégié vers l'Amérique latine

Si les banques espagnoles sont évidemment attirées par des perspectives de profits alléchants, elles ont également des atouts pour être reçues à bras ouverts par les banques chinoises. « Leur intérêt vient principalement des possibilités de commerce que les établissements



espagnols ouvrent vers l'Amérique latine et l'Espagne », souligne Inma Garrido, analyste chez Ahorro Corporación. BBVA et Santander sont solidement implantées au Mexique et au Brésil, les deux moteurs de la région. Le savoir-faire espagnol

a également éveillé les appétits. « Le système bancaire chinois a besoin de la même modernisation qu'ont connue ses secteurs de production, remarque Carlos Sebastián, professeur à l'université Complutense de Madrid. Or, les espagnoles excellent dans la banque commerciale et savent exporter leur modèle ailleurs dans le monde. »

Déjà présente dans la banque commerciale et la banque d'affaires, elle vient de signer, en mai, avec Citic des accords de coentreprises qui la mèneront sur les terrains du marché automobile et de la banque privée (voir les chiffres ci-contre).

Effet boule de neige

« Curieusement, les banques locales n'ont pas encore réellement développé le secteur de la banque privée, souligne-t-on au siège madrilène de BBVA. Par ailleurs, les clients arrivent encore souvent

chez les concessionnaires automobiles avec leurs liasses de billets à la main ! » BBVA parie donc sur cet immense vivier de consommateurs, désormais premier marché mondial de l'automobile. Et il n'est pas le seul car, malgré un ralentissement notable, la croissance chinoise pourrait atteindre 7,2 % en 2009, avec une classe moyenne de plus en plus importante. « Seuls 30 % des foyers ruraux possèdent un réfrigérateur, contre la quasi-totalité des ménages urbains », remarquait récemment le

magazine *The Economist*. Le marché chinois attire d'ailleurs aussi des hordes d'entreprises espagnoles dont la présence motive en retour leurs compatriotes du secteur bancaire à s'y installer. Un

effet « boule de neige » que l'on avait déjà vu en Amérique latine.

Fort de ses 8,9 milliards de bénéfices en 2008, Santander pourrait de nouveau tenter sa chance en Chine. Des rumeurs récentes avançaient que le leader espagnol prévoyait de s'associer avec China Construction Bank

pour développer un réseau de banque commerciale... dans les zones rurales. Le groupe ne fait aucun commentaire et ses dirigeants affirmaient en mars vouloir désormais privilégier la croissance organique après une vague d'achats, mais l'on connaît ses instincts de prédateurs.

Bonnes relations

La première caisse d'épargne européenne, la catalane Caixa, ne cache pas pour sa part son intérêt pour l'Empire du Milieu. Entré au capital de The Bank of East Asia (BEA) en 2007, son groupe d'investissement Criteria Caixa Corp. vient de signer avec les Chinois un « accord stratégique de collaboration » qui lui permet de doubler cette participation pour atteindre jusqu'à 20 %. Signe de bonnes relations, le président de Criteria, Isidro Fainé Casas, a été nommé au conseil d'administration de BEA début juin. « Criteria prévoit une augmentation de ses liens commerciaux avec la Chine dans l'avenir », confirme la société. La Caixa vient aussi d'ouvrir son deuxième bureau de banque sur le territoire. ■

Dans le « plan Asie » de BBVA

- ▶ **10,07 % de China Citic Bank**
- Investissement total : 2,292 milliards de dollars
- ▶ **29,68 % de Citic International Financial Holdings**
- Investissement total : 522 millions de dollars
- ▶ **Deux coentreprises avec Citic**
- Financement automobile : 35 %
- Banque privée : 20 %

Source : BBVA